

Le cloître

Poèmes confirmés

Publié par : ironik

Publié le : 11-12-2012 19:34:48

Dans la nuit avancée et ses brumes épaisses  
Qui couvrent l'abbaye de leur ombre ignorante,  
Il brille faiblement une flamme mourante  
Qui subsiste toujours tandis qu'on la délaisse.

Elle est seule ici-bas, dans le cloître désert,  
À briller faiblement encor quelques instants  
Car la flamme agitée par les vents insistants  
Ne peut encor céder aux ombres qui l'enserrent.

Et les clercs sont partis, lorsque le premier feu,  
Celui qui rayonnait dans l'azur éternel  
Depuis les temps d'avant, les temps originels,  
Pâlit sous les assauts des dards fuligineux.

Plus les coups redoublaient, et plus il en pâti :  
Il ne pouvait tenir sans l'aide du Seigneur,  
Du Père des humains, de ce grand Créateur.  
Mais Dieu l'avait quitté, après avoir bâti.

Et la nuit s'avavançait d'un pas inexorable ;  
Elle avalait déjà les astres, ses servants  
Dont les pâles lueurs, depuis la nuit des temps,  
Avaient chauffé les cœurs des hommes ébranlables.

Et la nuit étouffait de son voile pesant  
Les sons qui s'échappaient des êtres engourdis ;  
Et le silence avait succédé à la vie :  
Voilà qu'étaient partis les moines tout tremblants.

Dans le cloître érigé par les hommes fervents,  
Tous les chœurs s'étaient tus : la pierre était glacé.  
Les cantiques sacrés cessaient de résonner  
Sous la voûte boisée : seul gémissait le vent.

La soirée s'avavançait sous le huis toujours clôt  
Et la cire chutait sur le sol de l'abbé.  
La flamme tomberait ainsi qu'étaient tombés  
Tous ces biens merveilleux : parmi tant de sanglots.